

Un humaniste catalan

Jacques - Joseph RUFFIANDIS (1887-1956)

par Michel ARROUS (Le journal des Mossétans N° 5 de janvier-février 1999)

Michel ARROUS est né à Mosset. Professeur des Universités. Directeur du Centre d'Études Stendhaliennes et animateur de HB, revue internationale d'études stendhaliennes.

*"Igal una ombra en el sol del cami
ma primavera ara es perduda.
No sents, cor meu, com el passat en mi
poc a poquet s'atuda ? "*

J.S PONS.

L'an passé Mosset aurait pu fêter le centenaire d'un de ses fils, comme le Roussillon d'ailleurs, puisque catalans et catalanistes, amateurs d'histoire ou de musique, comptent au nombre des leurs Jacques-Joseph Ruffiandis.

Il mérite d'être honoré à Mosset, où sa famille s'installa à la fin du XVe siècle, et dont il fut le premier historien. Au long de ses recherches, il eut le loisir d'esquisser la lignée qu'il illustra plus qu'aucun autre. Rêvant à quelque commerçant turc ou grec que le destin aurait fixé à Mosset, il put préciser que certains de ses ancêtres avaient été ouvriers métallurgistes, maîtres chirurgiens, docteurs en médecine, agriculteurs installés à Saint-Julien, puis propriétaires de Corbiac de 1820 à 1936. C'est son grand-père, mort en 1891, qui fera porter la petite vierge primitive à l'église de Mosset. Quant à lui, né dans la pittoresque "llogge", il quitta le village en 1889 quand ses parents s'installèrent "grangers" à Rivesaltes, puis au mas du Haut-Vernet où naquirent ses deux frères et sa sœur. Ses vacances d'été, il les passait au cortal de ses grands-parents maternels, à "Las Iules", sur le plateau de la Rabouillède ; les autres, dans les vignes autour de Perpignan où il se louait pour pouvoir acheter Ruy Blas ou Hernani à 0,50 F l'opuscule. Une scolarité au cordeau le conduisit du certificat d'études (1899) à l'École Supérieure, puis à l'Ecole Normale d'Instituteurs où il fut admis en 1906. Il y manifesta pour la musique un goût et un talent si indéniables qu'il lui arriva de diriger les chœurs de l'École en l'absence de Gabriel Battle, titulaire de l'orgue de Saint-Matthieu, maître grâce auquel il découvrit Bach. C'est à cette époque qu'il entreprit l'étude de l'harmonie. En juillet 1907, reçu au brevet supérieur, il quitta l'école pour son premier poste dans l'enseignement, en tant qu'instituteur-adjoint à Céret. Il n'en continua pas moins à étudier les sonates de Haendel. A la rentrée de 1910, il est nommé à Canet et, selon la pratique d'alors, effectue sa préparation militaire qu'il termine avec le grade de sous-lieutenant.

La Grande Guerre va faire de ce pédagogue passionné de lecture et de musique un meneur d'hommes et un combattant héroïque dont les Carnets d'un ancien du 53e, dédiés en 1934 à ses camarades catalans morts en Lorraine, en Belgique, en Champagne, à Verdun, sur la Somme (avec une épigraphe empruntée à Josep-Sebastià Pons : " com an els pobres morts se'ls porta l'oferta "), retracent sans vaine enflure une histoire tragique ponctuée de citations à l'ordre des Armées. Dès sa démobilisation, il renoue avec ses fonctions à La Tour de France. Il deviendra directeur de l'École Annexe de Perpignan, et, à la déclaration de guerre, quittera à nouveau l'enseignement pour revêtir l'uniforme aux galons de lieutenant-colonel, commandant du dépôt d'instruction de Narbonne, puis commandant de la XVIe demi-brigade de chasseurs pyrénéens à la tête de laquelle il s'illustrera dans l'Aisne et en forêt de Villers-Cotterêts. Fait prisonnier, il s'évadera, rejoindra les Pyrénées-Orientales où, sans l'avoir demandé, précisons-le, il sera nommé par le régime de Vichy président de la Légion des combattants. Nomination qui lui vaudra à la Libération cinq années d'indignité et de soucis

matériels : vingt-cinq jours de cellule à la citadelle de Perpignan, là même où, le 3 août 1914, lui avait été confié le drapeau du 53e, puis un premier internement à Rivesaltes, du 25 novembre 1944 au 13 août 1945, et un second au camp de Noé (Haute-Garonne) qu'il quittera libre le 22 octobre. D'où une amertume profonde que n'aura pu apaiser l'hommage, hélas posthume, de résistants outrés pas cette infamie. Amertume aggravée en 1946 par le drame de la disparition de son fils cadet, Jean, mort pour la France à 23 ans. Il lutta, en travaillant à sa monographie, *Un vieux village : Mosset*. A ce jour, ce beau travail a connu deux éditions : l'originale, publiée en 1948 sous forme d'exemplaires ronéotypés, la seconde dans la revue *Conflent* en 1961 et 1962.

Aujourd'hui, bien que des historiens chevronnés s'intéressent à Mosset, (M. Brunet, R. Sala, G. Moler, A. Catafau, etc.), les recherches menées par J.-J. Ruffiandis conservent toute leur valeur car les spécialistes des vingt dernières années n'ont guère apporté de nouveau, ni fait de révélations tant il avait sérieusement travaillé, aux archives de Mosset, à celles du Département, et dans le Cartulaire d'Alart. Sa bibliographie n'omet aucun nom important : Capeille, Vidal, Delamont, Henry, l'abbé Toreille. Scrupuleux, il sonde les annales de Felin de la Pena, les chroniques de Pujades, ou les mémoires de Muntaner. A ces références capitales s'ajoute le souci du détail révélateur : sa lecture attentive du " règlement du ruisseau dit de Molitg " (1721) lui permit de mieux comprendre, à travers des conflits locaux, les raisons de la mentalité vindicative et procédurière des mossétans ; de même, le dépouillement du registre consulaire de Mosset ou du Nombrement dels fochs de Catalunya (1359) lui permit d'établir les bases de ses calculs démographiques et statistiques. Autre qualité qu'il convient de relever : sa curiosité toujours en éveil, au service d'une analyse et d'une pratique historiennes pertinentes et modernes, comme le prouve son intérêt pour les inventaires après décès, les extraits de contrats de mariage ou de fermage au XVIe siècle, les actes de pardon relevés de 1560 à 1584, y compris -chose rare- l'excommunication du curé de Mosset en 1583 !

Pour le XVIIIe siècle, il s'est surtout penché sur la vie économique, communale et familiale des habitants de la vallée. Voici quelques-uns des exemples étudiés : le curé François Portell qui eut la charge de la paroisse de 1734 à 1777, les maîtres d'école de 1757 à 1789, la Révolution - il lut à la bibliothèque municipale de Perpignan la correspondance de Sébastien Escanyé, homme de loi né à Mosset en 1759, élu à l'Assemblée Législative -, l'épisode des guerres révolutionnaires (1793) et le fameux différend qui opposa périodiquement la communauté de Mosset à son seigneur de 1680 à 1750, de 1761 à 1772, de 1778 à 1782, dans ce qu'on pourrait nommer l'affaire de la loi *Stratae*, ensanglantée en 1806 par un double assassinat perpétré par des journaliers de Mosset, et qui s'acheva à l'amiable en 1861. L'instituteur de la IIIe République se préoccupa bien évidemment de l'école d'avant Jules Ferry, en étudiant les efforts de la commune pour appliquer la loi Guizot dès 1833... mais la première école digne de ce nom ne fut installée qu'en 1848. Ajoutons que le manuscrit comporte un appendice inédit sur Campome et Molitg que nos voisins devraient s'employer à publier.

Ce goût pour l'histoire locale, J.-J. Ruffiandis l'a élargi à l'étude de la civilisation catalane, particulièrement aux Almogavares qui menacèrent vers l'an 1300 l'empire de Constantin. En 1951, il consacre un essai à ces hommes de guerre aventureux, sous le titre : *Expédition des routiers catalans en Orient au début du XIe siècle*, rédigé dans un style clair et solide, d'une écriture souple et déliée - l'École formait alors de "belles mains" !- sur un cahier d'écolier, comme tous ses autres travaux, et illustré d'une carte précisant les mouvements d'invasion.

Revenons sur son amour et sa pratique de la musique. Instrumentiste, musicologue, mais aussi compositeur formé aux leçons d'un maître réputé, l'altiste Benoît du célèbre quatuor Capet, J.-J. Ruffiandis vivait aussi pour Bach, Mozart, Beethoven surtout, Chopin, ou Mendelssohn. Cette passion qu'il sut transmettre à ses deux fils l'a mené à l'étude de l'harmonie et de la composition. On la retrouve dans les quatre messes qu'il a composées -l'une d'entre elles a été donnée à la cour de Suède- et dans ses quatuors à cordes où le violoncelliste qu'il était s'exprimait pleinement. Enfin, pour

témoigner de la force du lien qui l'attachait à sa terre et à la musique, il a consacré un essai historique et technique à La musique en Roussillon (1950) dont M. Henri Ruffiandis, son fils aîné, m'a obligeamment permis de consulter le manuscrit qu'il serait souhaitable d'éditer car il renferme des trésors de musique populaire, des temps reculés à nos jours, de Pierre de Corbiac à Pau Casals.

Aussi ardent défenseur de son pays que du patrimoine régional, fervent historien de Mosset, la petite patrie qu'il n'oubliait pas de retrouver à ses congés et pendant sa retraite, et qu'il a souvent représentée dans de précieux dessins à la plume, Jacques-Joseph Ruffiandis fut un catalan humaniste.